

Le bassin de pierre de la Truite soit de Combenoire

Chaque village, chaque hameau de la Vallée de Joux, dès le début du XIXe siècle où les carriers de Vaultion se mirent à tailler des bassins de pierre, tint à agrémenter ses fontaines d'une ou de plusieurs de ces « vasques ». En effet, tandis qu'auparavant on utilisait des auges en bois, d'une durée de vie bien limitée, avec les bassins on pourrait affronter les siècles.

Un seul village fit exception à la règle, celui des Charbonnières, qui ne fut jamais fichu de se procurer un seul de ces bassins. Cela tient sans doute à ce que la distribution d'eau dans ce village ressortait non de l'administration en général, mais des sociétés de fontaine. Et que celles-ci étant gérées par des particuliers qui avaient à couvrir les frais, on tirait toujours au mince, regardant au possible. Si bien qu'avec une telle politique il ne fut jamais question de s'approcher, ne serait-ce même qu'une fois, des carriers de Vaultion.

Ce ne fut pas le cas des autres hameaux de la commune. Le Séchey eut ses bassins, Le Lieu, Combenoire et puis même la Fontaine aux Allemands. D'aucuns de ceux-ci ont disparu, d'autres par contre restent et sont toujours visibles, sur la place où on les avait posés ou au lieu de leur déplacement. Certains contiennent soit du sable soit des fleurs, triste fin pour des monuments qui ont vu défiler pendant des décennies voire des siècles toute la population du village venue se procurer l'eau nécessaire, les lavandières pour y laver leur linge, mais surtout le bétail pour s'y abreuver deux fois par jour. Il manque terriblement de ces photos où l'on verrait celui-ci sortir des écuries pour se rendre au bassin et y boire à grands traits l'eau fraîche que l'on pouvait y trouver.

Le hameau de Combenoire quant à lui, il était alors constitué en fraction de commune en bonne et due forme, ne se décida pour un bassin de pierre qu'en 1869. Après les aléas du hameau, avec surtout la fin du noyau central et principal lors de l'incendie du 19 mars 1922, le bassin, placé sauf erreur un peu en dehors du village, entre l'ancienne laiterie et le grand voisinage principal, fut peu à peu abandonné. Il le fut même tout à fait, se remplissant de terre et autres débris jusqu'à presque disparaître.

Un homme veillait qui, par une certaine forme de passe-passe, puisque ce bassin ne lui appartenait nullement, réussit à le faire sortir de terre et à le transporter devant son établissement hôtelier. Il y est encore. Juste en face de la Poste du Pont, pour être précis.

Personne dans la commune d'origine du dit bassin ne s'intéressant ni de près ni de loin aux vieux cailloux, il appert que la démarche de notre collectionneur pourrait presque se justifier. Il reconnaît par ailleurs la manière dont il pouvait procéder pour compléter ses collections :

Le plus difficile était d'obtenir l'autorisation d'entrer dans les galetas ! Non seulement mes recherches me faisaient passer pour un demi-fou, mais que je

veuille mettre mon nez dans leurs poussières, voilà qui était indécent. Mais dès que j'obtenais ce droit de visite, je n'avais plus qu'à me baisser pour trouver des pièces rares¹.

Mais retournons à notre bassin. Une étude sur Combenoire, nous avait permis d'écrire ceci² :

Serait-ce enfin l'arrivée d'un bassin en pierre ?
Conseil général du 28 juin 1868 :

Monsieur le Président fait lecture à l'assemblée d'un préavis de l'administration qui dépose sur le bureau demandant qu'il lui soit accordé l'autorisation de faire achat d'un bassin en pierre ou en roc de moyenne grandeur pour l'un des puits du pâturage.

La discussion ouverte et ensuite épuisée sur le contenu de ce préavis, l'assemblée passe à la votation et la grande majorité de l'assemblée accorde l'autorisation demandée.

Le bassin figure dans la comptabilité de l'année 1869 (NA2) de telle manière :

Achat d'un bassin en roc à Vaultion pour le puits du collègue, 60.00

A Henri Lugrin voiturier, pour être allé avec son cheval pour s'aider à amener ce bassin dès Vaultion, 6.50

Au même, pour frais de route qu'il a payés au voiturier qu'il l'amenait avec lui, 2.50

A Louis Guignard pintier, pour dépense faite chez lui par ceux qui ont amené le dit bassin, 5.00

A David Henri Piguet, journée pour être allé acheter le dit bassin et frais, 3.00

A Louis Piguet, délégué pour faire l'achat du dit bassin, journée à cet effet, 3.00

Des dépenses pour un autre bassin, en bois celui-ci assurément :

Pour une mise pour un bassin pour le puits du bas des Says, 12.81

Pour voiture payée à David Henri Piguet de ce bassin dès la Christine dessus, 2.50

Nous ignorerons toujours peut-être le nom du carrier que nous n'avons trouvé nulle part, le pache ayant disparu.

¹ Il court, il court le furent, article de Raoul Riesen du 3 septembre 1999. Quel journal, Le Matin, 24 Heures ?

² Histoire du hameau de Combenoire près du Lieu, Le Pèlerin, 2010.

Cet achat d'un bassin en pierre est prouvé de plus par une correspondance du 27 décembre 1869 adressée à la Municipalité de la commune du Lieu :

Messieurs,

Nous avons l'avantage de vous annoncer que notre hameau a acheté et fait poser un bassin en roc près du puits à bise du collège ; en conséquence nous vous prions de bien vouloir nous accorder la finance de vingt-cinq francs allouée aux autres hameaux pour de pareils établissements et comme rachat de la servitude des bassins en bois accordés par la commune, vous rappelant à cet égard les réponses faites à nos demandes les 9 juillet 1866 et 5 juillet 1867.

Nous profitons de cette occasion pour vous inviter à nous renvoyer le bois de lit que nous avons prêté à défunt Frédéric B Rochat à l'hôpital ou à nous en payer la valeur.

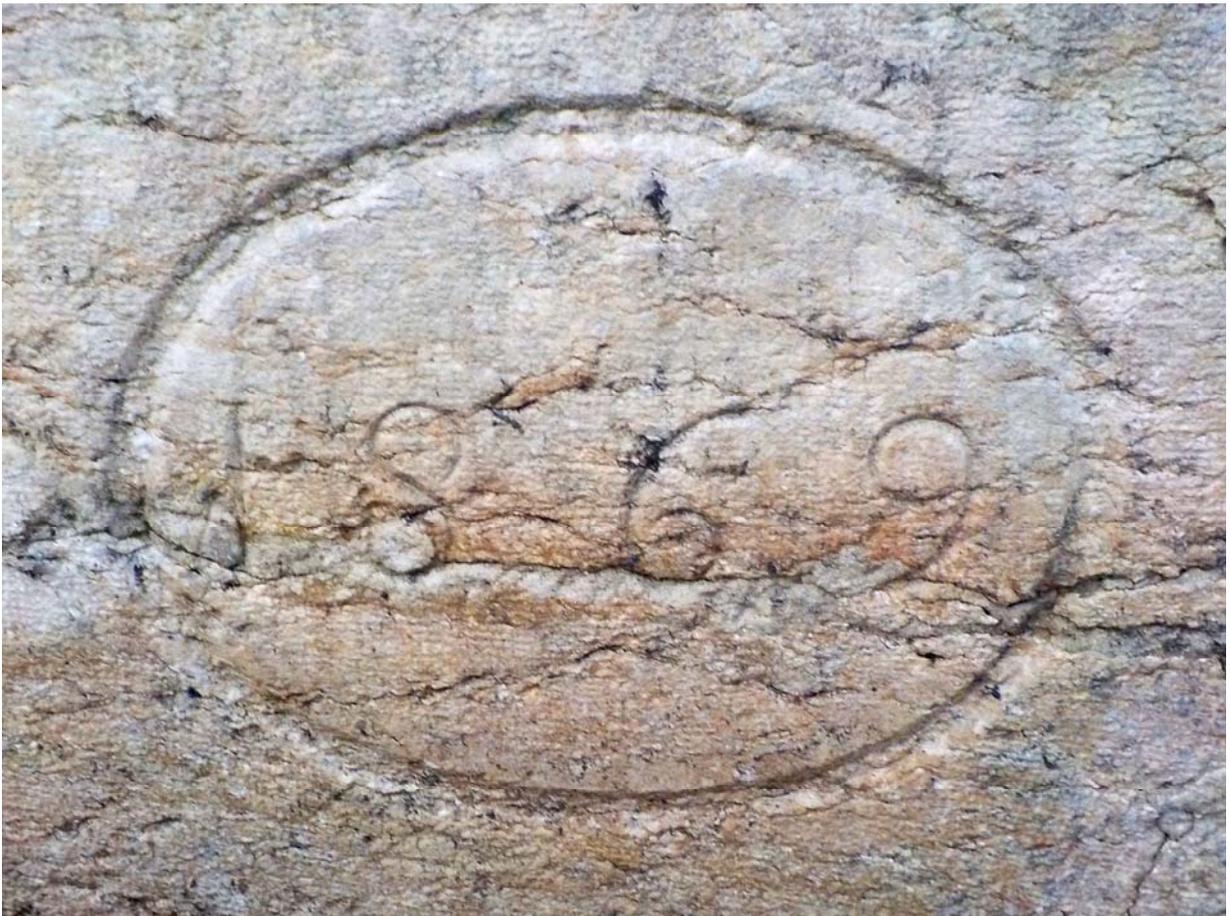
Agréez, Messieurs, l'assurance de notre considération.



Le hameau de Combenoire avant l'incendie. Le bassin se trouvait au-delà des dernières maisons de droite.



Le bassin fait belle figure devant l'Hôtel de la Truite.





Le Lieu, fontaine du haut.